



Prêcher avec l'intelligence artificielle

Non pas « pour mieux prêcher »,
mais « pour enrichir la prédication »

Arnaud Join-Lambert

Introduction

Un changement soudain dans une prédication ?

COMMENÇONS PAR UNE ANECDOTE RAPPORTÉE PAR UN ÉVÊQUE ÉMÉRITE français à un de mes collègues. Il y a environ trois mois, cet évêque, qui continue évidemment à participer à des eucharisties, avait remarqué un phénomène curieux : des prédicateurs qui auparavant parlaient assez librement lisaient désormais leurs textes. Généralement, c'est plutôt l'inverse qui se produit. On commence par lire son papier, puis progressivement on s'en affranchit. Et cet évêque de conclure : « *Ce n'est pas normal, c'est l'IA.* »

L'étude du MIT sur l'IA et la mémoire

CETTE OBSERVATION TROUVE UN ÉCHO REMARQUABLE DANS UNE ÉTUDE récente du Massachusetts Institute of Technology (MIT) près de Boston, facilement accessible sur Internet. Une enquête de Mélinae Le Priol dans *La Croix* (17 novembre 2025) intitulée « *ChatGPT nous rend-il bêtes ?* » en rend compte. L'étude du MIT a été menée sur des étudiants et étudiantes de cycle postgrade (niveau master ou doctorat). Les chercheurs ont divisé les participants et participantes en trois groupes pour réaliser un exercice d'écriture académique : préparation sans IA ; utilisation de l'IA pour réviser et corriger le texte (orthographe, articulation) ; élaboration complète du texte avec l'IA de manière véritablement générative.

N.B. : Ce texte est issu d'un atelier lors de la 31^e Journée de pastorale de l'Église de Belgique francophone, le 29 janvier 2026 à Louvain-la-Neuve, sur le thème « Apprivoiser l'intelligence artificielle pour mieux servir ». Voir un reportage de 4min30 sur <https://www.cathobel.be/video/la-un-outil-au-service-des-cathos/>.

L'équipe a réalisé deux types de mesures. Première mesure : l'activité cérébrale. Grâce aux neurosciences, les chercheurs ont mesuré l'activité cérébrale pendant l'exercice d'écriture à l'aide d'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf). Le résultat est frappant : le troisième groupe, celui qui a utilisé l'IA de manière complète et générative pour produire le texte, n'activait aucune zone du cortex où sont localisées la mémoire et la réflexion. En termes d'intensité électrique et d'activité neuronale, aucune activation des régions cérébrales associées à la pensée critique, à l'élaboration conceptuelle et à la mémorisation.

Seconde mesure : la capacité d'explication. Ensuite, et c'est là que l'étude devient particulièrement intéressante pour la prédication, les chercheurs ont demandé à tous les participants et participantes d'expliquer leur texte, d'en résumer les arguments principaux et de répondre à des questions approfondies sur le contenu. Le troisième groupe s'est révélé totalement incapable d'expliquer son propre texte. Les étudiants et étudiantes ne pouvaient ni résumer les idées principales, ni justifier les choix argumentatifs, ni répondre aux questions de fond. En réalité, on peut produire un texte de qualité avec l'IA, mais *ce n'est pas son texte* : il n'y a eu aucun processus d'élaboration intellectuelle, aucune appropriation des idées.

Quelles sont les implications pour la prédication ? Cette étude rejoint l'observation de l'évêque évoquée plus haut : on ne peut pas improviser sur un texte généré par l'IA, car ce n'est pas son texte. Comme ce ne sont pas ses propres notes et donc pas ses idées intériorisées, on est contraint de les lire. L'étude du MIT démontre scientifiquement ce que l'expérience pastorale suggérerait : sans activation des zones cérébrales de la mémoire et de la réflexion, il n'y a pas d'appropriation intellectuelle et spirituelle du contenu. Dans les cours d'homilétique, on enseigne qu'une bonne prédication nécessite de rédiger un texte et de ne pas le suivre à la lettre. Mais c'est *son* texte, fruit d'un travail personnel de réflexion, de prière et d'élaboration. Le cerveau a travaillé. Comme la pensée s'est structurée, la mémoire a encodé les idées et on peut s'affranchir du texte lors de la prédication. Avec l'IA générative, cette appropriation cognitive et spirituelle n'a pas lieu. Nous ne sommes pas dans une véritable intériorisation, mais dans une pure *extériorité*. Faut-il pour autant bannir totalement l'IA ? Non, d'autant plus que la bannir n'empêchera pas certains de l'utiliser. Nous proposons ici une réflexion pour enrichir la prédication.

Cadrage théologique et pastoral

Fondements de la prédication

PAR « PRÉDICATION », J'ENTENDS ICI LES PRÉDICATIONS LITURGIQUES AU sens large : cela concerne non seulement l'homélie dominicale au sens strict par un évêque, un prêtre ou un diacre, mais aussi les prédications pour une célébration de catéchèse, des funérailles, des assemblées dominicales sans prêtre, etc. Des laïcs peuvent donc être en situation de prédication avec un mandat approprié. Pour tous ces prédicateurs et prédicatrices, l'enjeu est de préserver l'authenticité tout en tirant profit de la technologie : un équilibre délicat qui peut s'avérer une pente glissante.

En nous appuyant sur le classique *Guide du prédicateur*¹ (pionnier en 1994) et l'indispensable manuel de François-Xavier Amherdt en 2018², on retient ici quatre fondements théologiques qui rendent la prédication liturgique spécifique par rapport à toute autre prise de parole publique.

Médiation spirituelle. Entre l'Écriture, la tradition et la vie contemporaine, le prédicateur se situe comme médiateur entre ces trois sources. Il s'agit d'articuler ces trois dimensions de manière cohérente. Cette médiation se fait dans la prière ; elle est spirituelle et théologique. Il y a quelque chose de l'ordre du passeur dans cette action.

Voix personnelle. Importance de l'expérience spirituelle du prédicateur. La prédication fait appel à l'expérience spirituelle du prédicateur. Ce n'est pas un trait extrinsèque ou abstrait. Le prédicateur parle en « je », il assume totalement l'acte de la prédication, nourri de son expérience spirituelle. La dimension personnelle est essentielle : c'est une parole incarnée, située. C'est là que la foi joue un rôle important.

Rôle de l'Esprit saint. Dans la préparation et la proclamation de la Parole – c'est évident, mais il faut le rappeler – l'Esprit saint intervient à la fois

- 1 Paul GUÉRIN et Terence SUTCLIFFE, *Guide du prédicateur*, Centurion, Paris, 1994.
- 2 François-Xavier AMHERDT, *La joie de prêcher. Petit manuel*, coll. "Perspectives pastorales" 10, Éd. Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2018. Voir aussi François-Xavier AMHERDT et Guy LUTHER, *L'anti-manuel de prédication*, coll. "Perspectives pastorales" 11, Éd. Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2018. On consultera aussi avec profit les numéros de mars-avril 2017 de *Prêtres diocésains*, et le numéro thématique *La Joie de prêcher* de la revue *Lumen Vitae* 69 n° 2, 2014, articles disponibles en libre accès sur la plateforme Cairn (<https://shs.cairn.info/revue-lumen-vitae?lang=fr>).

dans la préparation et dans la proclamation. Le prédicateur et la communauté qui écoute, situent l'entiereté de l'acte comme étant mû par l'Esprit Saint, par les médiations symboliques. L'homélie est un acte liturgique qui fait pleinement partie de la liturgie depuis la réforme conciliaire³. Il s'agit de se mettre à l'écoute de l'Esprit.

Dimension communautaire. Le message doit être adapté à une communauté concrète. La prédication est incarnée en un lieu. Il n'existe pas de prédication « hors sol » en temps normal. Les exceptions sont les prédications sur les médias (radio, télévision) et les prédications lors de sessions particulières. On le lit à juste titre dans tous les manuels : normalement, la prédication n'est pas un discours générique. C'est une parole adressée à des personnes réelles, ici et maintenant.

À partir de ces quatre fondements, un constat fondamental émerge : l'IA ne peut accomplir aucune de ces quatre dimensions. Elle peut faire beaucoup de choses, mais elle ne peut pas remplacer ce qui est propre à la vie de foi de la communauté. C'est une première limite essentielle.

Où l'IA pourrait-elle intervenir ?

J'IDENTIFIE CINQ CHAMPS POSSIBLES OÙ L'IA PEUT APPORTER UNE CONTRIBUTION : une recherche et une documentation (contexte historique, culturel, géographique, etc.), une analyse exégétique de base (parallèles bibliques, commentaires patristiques), une exploration créative (angles d'approche, métaphores contemporaines, etc.), la structuration (organisation des idées, plan, articulations), des liens avec l'actualité (événements contemporains, questions sociales).

Dans tous les cas, avant de voir ces cinq dimensions en détail par un exemple, il existe un impératif éthique fondamental : la transparence. À partir du moment où l'IA intervient, à quelque niveau que ce soit, cela doit être connu et explicite. Comme nous le disons à nos étudiants : même si vous utilisez l'IA pour corriger l'orthographe de votre texte, vous devez le mentionner. Si vous avez élaboré le plan avec l'IA, vous devez le dire. Posons-nous la question : si l'on n'a pas envie de l'annoncer, c'est peut-être que nous percevons intuitivement un problème. Sommes-nous dans la dis-

3 *Sacrosanctum Concilium* 52 : « L'homélie par laquelle, au cours de l'année liturgique, on explique à partir du texte sacré les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne est fortement recommandée comme faisant partie de la liturgie elle-même. »

simulation, la tromperie, la honte ? C'est comme lorsqu'on rédige un article scientifique : la première note doit mentionner l'utilisation de l'IA pour telle ou telle chose⁴. C'est obligatoire de le dire.

Démonstration pratique

PRENONS UN EXEMPLE, CELUI DES LECTURES DU 4^e DIMANCHE DU TEMPS ordinaire de l'année A. Pour illustrer concrètement l'usage de l'IA, j'ai travaillé et fait travailler l'IA sur l'Évangile (péricope bien connue des Béatitudes en *Mr* 5). L'IA utilisé est Claude.AI (en version payante).

Explorer le texte

VOICI LES QUESTIONS QUI ONT ÉTÉ POSÉES, À PARTIR D'UN PROMPT INITIAL : « Pour prêcher sur l'Évangile du 4^e dimanche de l'année A, quel est le contexte historique de ce passage ? Une réponse courte, en maximum 10 lignes. » Il était important de poser une limite, au risque d'obtenir des textes trop longs. À la question « Quel est le contexte historique de ce passage ? », la réponse de Claude.AI fut la suivante :

1. Situation géographique et symbolique : Jésus monte sur « la montagne » en Galilée, évoquant le Sinaï où Moïse reçut la Loi, se présentant ainsi comme le nouveau législateur du peuple de Dieu.
2. Moment du ministère : Ce discours intervient au début de la prédication publique de Jésus, après son baptême, les tentations au désert et les premiers appels des disciples, établissant d'emblée le programme du Royaume.
3. Contexte sociopolitique : La Palestine du I^{er} siècle vit sous occupation romaine, dans un climat de tensions sociales, de pauvreté pour beaucoup et d'attentes messianiques intenses centrées sur une libération politique.
4. Auditoire : Jésus s'adresse à ses disciples en présence des foules, mêlant paysans pauvres, pêcheurs, malades et exclus, tous en quête d'espérance face aux duretés de l'époque.
5. Rédaction matthéenne : Matthieu écrit vers 80-90 ap. J.-C. pour une communauté judéo-chrétienne post-Temple, confrontée à la rupture synagogaïque et aux premières persécutions, donnant aux Béatitudes une résonance particulière pour des chrétiens marginalisés.

4 Dans cet article, il est évident que j'ai utilisé une IA (Claude.AI d'Anthropic) pour la faire travailler, comme on le verra plus loin. Je l'ai aussi utilisée pour la relecture et vérifier la fluidité du texte et des articulations.

Claude.AI a fourni cinq dimensions. La structure même en cinq points est générée par l'IA. Quand on reçoit cela, on ne peut que constater que cela semble correct, mais ce n'est pas non plus génial. Quelqu'un de bien formé n'a pas forcément besoin de l'IA pour connaître cela. C'est basique et correct, mais ce ne sont pas des éléments nouveaux pour un prédicateur compétent.

À la question « Quels sont les thèmes théologiques principaux ? », la réponse de Claude.AI fut cinq thèmes, dont voici les deux premiers en texte complet :

1. Le renversement des valeurs du Royaume : Jésus opère une inversion radicale : ce que le monde considère comme malheur (pauvreté, deuil, persécution) devient source de bonheur authentique. Le Royaume ne fonctionne pas selon les critères de réussite, de pouvoir ou de richesse, mais selon la logique paradoxale de Dieu.
2. L'identité du disciple : Les Béatitudes ne décrivent pas neuf catégories distinctes de personnes, mais dressent le portrait global du disciple du Christ : pauvre de cœur, assoiffé de justice, miséricordieux, artisan de paix, prêt à souffrir pour la justice. C'est une manière d'être au monde qui découle de la rencontre avec le Christ.

Les trois autres thèmes proposés par Claude étaient : « 3. La tension eschatologique (déjà/pas encore) ; 4. La gratuité du salut ; et 5. La continuité et le dépassement de la Loi ». Cinq thèmes sont évidemment trop pour une prédication, mais c'est une proposition intéressante qui peut nourrir la réflexion.

À la question « Y a-t-il des parallèles dans l'Ancien Testament ? », Claude.AI proposa une série de citations, ici trois extraits :

Isaïe 61:1-3 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération... consoler tous les affligés. » Ce texte prophétique annonce directement plusieurs béatitudes (pauvres, affligés, consolation).

Psautre 37:11 : « Les doux posséderont la terre » – repris littéralement par Jésus dans la troisième béatitude, promettant l'héritage aux humbles plutôt qu'aux puissants.

Sophonie 2:3 et 3:12 : Appel à chercher l'humilité et promesse que Dieu laissera « un peuple humble et pauvre » qui trouvera refuge en son nom – écho direct aux « pauvres de cœur ».

L'IA conclut ainsi : « Ces textes montrent que les Béatitudes s'ennacent profondément dans la révélation progressive de Dieu aux prophètes, Jésus en étant l'ac-

commissément définitif. » C'est une belle synthèse théologique. Remarquons que Claude.AI n'a pas indiqué que *Sophonie* 2:3 est précisément la première lecture du 4^e dimanche. Le parallèle liturgique, pourtant significatif, n'a pas été repéré par l'IA. Mais un prédicateur réel l'aura normalement remarqué. À la question « *Comment ce texte était-il compris par les Pères de l'Église ?* », Claude.AI cite quatre pères, dont :

Saint Augustin voyait dans les Béatitudes un itinéraire spirituel progressif, une « échelle de la perfection » en sept degrés correspondant aux sept dons de l'Esprit saint. Pour lui, elles décrivent la croissance de l'âme vers Dieu, accessible à tous les chrétiens, pas seulement à une élite.

Saint Jean Chrysostome insistait sur la dimension intérieure : « Heureux les pauvres de cœur » ne signifie pas nécessairement la pauvreté matérielle, mais le détachement du cœur et l'humilité face à Dieu. Il soulignait que le bonheur vient de la vertu, non des circonstances extérieures.

L'IA a également cité saint Grégoire de Nysse et saint Ambroise. Elle conclut ainsi : « *Les Pères comprenaient unanimement les Béatitudes comme un programme de vie chrétienne concrète, une transformation radicale du cœur par la grâce, et l'anticipation de la béatitude éternelle déjà commencée ici-bas dans l'union au Christ.* » On peut ici questionner le statut de l'expression entre guillemets dans ce qui est dit de saint Augustin. Est-ce que « *l'échelle de la perfection* » est vraiment une expression de saint Augustin ? Est-ce une citation exacte ou une attribution générique ? Quand l'IA fournit cela, si le prédicateur n'est pas spécialiste de saint Augustin et qu'il veut le citer, alors il doit impérativement le vérifier. Sans vérification, impossible de savoir si c'est vraiment d'Augustin, et alors pas de citation possible. Cela apparaît comme un détail, mais il montre déjà que le recours à l'IA n'est pas si simple.

Que peut-on retenir de cette exploration par l'IA ? Elle fournit un panorama informatif riche et rapide. Cela prend environ deux minutes pour quatre questions, contre plusieurs heures de recherche classique. Pourtant on peut qualifier ce résultat de « rien d'exceptionnel » dans le sens où, globalement, en travaillant un peu, un prédicateur bien formé arrive à produire à peu près la même chose. La question du temps est donc centrale, et déjà à retenir.

Solliciter une créativité « homilétique »

AU-DELÀ DE L'EXPLORATION DOCUMENTAIRE, L'IA PEUT STIMULER LA créativité. Voici les questions génératives que l'on se propose ici de lui poser, en deux séries, pour générer des pistes créatives :

Suggère trois angles d'approche différents pour ce texte.

Quelles métaphores/images contemporaines pourraient illustrer ce message ?

Comment relier ce texte aux préoccupations actuelles ?

Pour structurer la prédication :

Propose une structure en trois mouvements.

Suggère une ouverture captivante.

Quelle conclusion pour inviter à l'action ?

Voici les trois angles d'approche proposés par Claude.AI :

Angle 1 – Le bonheur à contre-courant : Partir du décalage entre la quête contemporaine du bonheur (réseaux sociaux, société de consommation) et la proposition radicale de Jésus. Développer le paradoxe des Béatitudes comme chemin de libération authentique. C'est intéressant.

Angle 2 – Portrait-robot du disciple : Présenter les Béatitudes non comme neuf commandements mais comme le visage du chrétien que nous sommes appelés à devenir. Montrer comment le Christ lui-même incarne toutes ces béatitudes.

Angle 3 – Le Royaume déjà là : Insister sur la dimension eschatologique : les Béatitudes révèlent que le Royaume est déjà présent parmi nous, dans les pauvres, les artisans de paix, les persécutés. Invitation à reconnaître la présence de Dieu là où on ne l'attend pas.

Ces angles sont intéressants, mais ce sont des idées qu'un prédicateur aurait pu avoir lui-même. Voici une nouvelle dimension du problème. Si l'on demande cinq angles d'approche à l'IA, elle en donnera cinq ; dix, elle en donnera dix ; quinze, elle en donnera quinze. L'IA va toujours répondre à votre demande. La question initiale de notre introduction demeure : Habite-t-on vraiment cette idée ? Finalement, si l'IA les suggère au prédicateur, cela va l'inciter à aller dans ces angles-là, au risque de ne plus avoir d'idée propre. Est-on vraiment capable de prendre une idée d'autrui – surtout bien formulée – et de s'en distancer pour se l'approprier ?

Redisons-le : au final, est-ce que le prédicateur habite vraiment l'idée générée par l'IA ? Pour répondre, on peut affirmer avec certitude que l'IA peut stimuler la créativité mais ne remplace pas l'inspiration. Il est fort pro-

nable, voire certain, que commencer par utiliser l'IA représente une voie extrêmement risquée en termes de désappropriation complète de l'acte de prédication. Il y aura toujours le moment d'appropriation à considérer. Faire intervenir l'IA à un certain moment dans le processus est peut-être acceptable, mais il faut rester vigilant.

Limites et vigilance nécessaire

DE CE PETIT PARCOURS PAR LES BÉATITUDES ET EN LISANT DES RÉFLEXIONS publiées sur internet⁵, nous proposons ici cinq limites et vigilances nécessaires.

Absence d'expérience spirituelle

C'EST ÉVIDENT : L'IA N'A PAS DE FOI, NI DE RELATION À DIEU OU AUX humains. L'IA ne croit pas. On ne discute pas avec un croyant, ni même avec un humain. Même si elle se présente comme un outil relationnel et que, dans le langage utilisé, elle donne l'impression d'être en relation avec son utilisateur. Il faut toujours se rappeler cela. C'est la limite majeure, que d'être en contact avec un langage généré selon une logique probabiliste (par des algorithmes).

Manque de connaissance contextuelle

L'IA NE CONNAÎT PAS DE COMMUNAUTÉ SPÉCIFIQUE. LÀ AUSSI, C'EST évident. Or, l'acte de prédication consiste bien à parler à des gens qui sont là, concrets, ici et maintenant. On n'est pas sur un texte abstrait qui serait valable toujours et partout pour une communauté type. La prédication est incarnée en un lieu. C'est une limite radicale, déjà évoquée plus haut.

Risque de généralisation

L'IA PRODUIT DES CONTENUS IMPERSONNELS. IL Y AURAIT UNE MANIÈRE de résoudre un peu la limite précédente. Par exemple, le prédicateur pourrait injecter à l'IA toute la connaissance qu'il a de la communauté à qui il doit parler. Il téléverserait alors les newsletters de la paroisse, les avis publics, et pourquoi pas les procès-verbaux de réunion, etc. L'IA connaîtrait

alors un peu mieux la communauté. Le prédicateur pourrait aussi ajouter des précisions dans ses prompts : « *Fais attention, c'est une communauté en milieu rural, province de Luxembourg, trente personnes à la messe, moyenne d'âge 70-80 ans* » ou « *Pastorale de jeunes* » ou « *Communauté à majorité de migrants de deuxième génération* », etc. Mais cela est strictement interdit. On n'injecte jamais de données personnelles à l'IA, ou alors il faudrait avoir le consentement éclairé et total de tout le monde. Donc en fait, il est impossible de personnaliser la communauté. La déontologie est claire, donc on est alors contraint de rester impersonnel.

Nécessité de vérification

CELA REVIENT À CE QUI A ÉTÉ DIT PLUS HAUT AVEC SAINT AUGUSTIN. Les informations peuvent contenir des erreurs. L'obligation de vérifier les informations est absolue, car les auditeurs, les fidèles, font confiance. Logiquement, tout ce que le prédicateur dit a été vérifié. Ou alors il doit le dire explicitement : « *Je ne suis pas certain, je n'ai pas la source.* » Mais si une affirmation est revêtue de l'autorité de la prédication, de la posture de prédicateur, elle a été vérifiée avant. Toutes les informations qui viendraient de l'IA doivent donc elles aussi être vérifiées. Dans notre exemple, l'affirmation de Claude.AI « *Matthieu écrit vers 80-90 ap. J.-C.*... » mériterait au moins de préciser qu'il y a plusieurs hypothèses. Vérifier nécessite alors un peu plus de travail qu'un simple clic. Si le prédicateur donne des citations qui n'existent pas et que des personnes s'en rendent compte, cela peut lui exploser à la figure. Toute crédibilité est perdue, ou alors doit être retrouvée au prix d'un douloureux exercice d'humiliation. La nécessité de vérification est vraiment impérative.

Danger du copier-coller

CE FAIT ÉCHO À L'ÉVÊQUE CITÉ EN OUVERTURE DE CET ARTICLE. COMMENT faire pour que ce soit une parole personnelle ? La prédication doit rester la parole authentique du prédicateur. Avec le copier-coller, ce n'est plus sa parole. La possibilité reste de s'inspirer des suggestions, ou mieux de reformuler, de retenir des éléments comme points de tension et de passage, mais on ne peut pas faire du copier-coller. Il y a un risque que cette prédication ne serait pas une véritable acte de communication, et que le prédicateur soit rejeté dans une posture d'extériorité à l'acte lui-même qu'il est sensé accomplir.

5 Par exemple le dossier de trois interviews publiées sur le site belge www.cathobel.be les 10 et 11 septembre 2025, répondant à la question : « *Et si vous appreniez que ChatGPT rédigeait les homélies à la place de votre curé ?* »

De ces limites, retenons que l'exercice de reformulation est indispensable pour que les propos puissent devenir ceux du prédicateur. C'est ce qui lui permettra d'être plus libre dans sa parole, puisqu'il ne sera plus collé et limité à ce texte. Rappelons ici l'étude du MIT évoquée au début de notre réflexion. C'est une limite établie par la recherche neuroscientifique : la plasticité du cerveau ne permet pas d'assumer un texte qui n'est pas le nôtre.

CONCLUSION et OUVERTURE

Quatre principes de prudence

POUR CONCLURE, NOUS PROPOSONS QUATRE PRINCIPES DE PRUDENCE POUR encadrer l'usage de l'IA dans la préparation de la prédication.

L'IA comme collaboratrice

L'IA NE DOIT PAS ÊTRE AUTRICE DE LA PRÉDICATION. L'AUTEUR EST ET doit rester le prédicateur. Au mieux, pour la prédication, l'IA serait une assistante de recherche qui peut enrichir le travail de préparation. Ici, il faut ajouter une précision importante. L'IA n'est pas un moteur de recherche. Il y a des choses que l'on peut chercher à l'aide d'un moteur de recherche classique (Google, etc.) et qui est conçu pour cela. Pour des informations concrètes sur le milieu historique, il y a des moteurs de recherche, des sites spécialisés, des outils qui peuvent être plus adaptés. L'IA fonctionne différemment, et n'est pas nécessairement l'outil le mieux adapté pour tout.

Vérifier et discerner

LE PRÉDICATEUR A LA RESPONSABILITÉ PASTORALE DE VALIDER LES INFORMATIONS fournies. Pourquoi ? Parce que les personnes à qui il parle lui font confiance. Elles ne vont pas vérifier ce que le prédicateur dit. Si celui-ci fait une confiance aveugle à l'IA alors qu'on sait qu'il y a des hallucinations, des inventions possibles, on pourrait parler de risque de trahison. Sans vérifier, le prédicateur pourrait transmettre et annoncer des affirmations qui ne sont pas vérifiées. Ce n'est pas seulement sa propre crédibilité qu'il met en jeu, mais celui de l'Église enseignante dont il est alors une figure symbolique. On pourrait ici parler d'une faute pastorale grave. Ne pas vérifier, faire une confiance aveugle à l'IA, n'est tout simplement pas admissible.

Du temps gagné pour quoi faire ?

LE GAIN DE TEMPS OBTENU PAR LES OUTILS D'IA EST UNE RÉALITÉ. C'est un fait peu contestable. Cette richesse constitue aussi une tentation réelle pour tout utilisateur. Proposons ici que le gain de temps obtenu devrait

servir la méditation personnelle, ou encore la mission pastorale. Imaginons qu'on fasse une préparation courante pour une homélie d'un dimanche ordinaire. Cela va prendre un certain nombre d'heures : cinq à huit heures dans la semaine, si elle est faite en la nourrissant d'une méditation jour après jour, comme le conseillent les manuels. Peut-être plus, peut-être un peu moins, parce qu'une prédication doit mûrir. En général, un prédicateur y revient plusieurs fois, l'ajuste, etc. Si on travaille de manière un peu rapide avec l'IA, on pourrait estimer qu'elle sera achevée en une demi-heure, avec des prompts successifs. Le prédicateur aurait alors « gagné » cinq heures, et que va-t-il en faire ? Insistons sur le risque évident de se dire : « C'est beaucoup mieux d'aller plus vite. » Ce qui n'est probablement pas vrai pour ce type de prise de parole. Car toute la maturation nécessaire pour arriver à l'objectif fait partie de la spécificité de la prédication. Le temps de l'IA n'est pas notre temps. C'est une vraie question de spiritualité.

Adapter au contexte

PERSONNALISER POUR UNE COMMUNAUTÉ SPÉCIFIQUE EST ESSENTIELLE. C'est vraiment le travail pastoral par excellence : être proche d'un contexte particulier. Il y a une communauté spécifique, et c'est un acte de communication. Le prédicateur va être comme « médiateur » entre le Seigneur, diverses sources et la communauté. Le prédicateur n'est pas un perroquet qui répète une parole d'autrui. L'adaptation au contexte demeure irremplaçable.

Outils IA recommandés, pour la recherche biblique et théologique

CETTE PETITE LISTE EST À CONSIDÉRER AVEC PRUDENCE, NOTAMMENT EN raison de l'extrême rapidité avec laquelle ces outils évoluent.

- ChatGPT (OpenAI) : Large base de connaissances (mais à vérifier, car ChatGPT est connu pour ses hallucinations, ses inventions ; ChatGPT ne dira jamais « je ne sais pas ») ;
- Claude (Anthropic) : Analyse nuancée de textes (version payante recommandée ; excellente pour tout ce qui est littéraire) ;
- Perplexity : Recherche avec sources citées (très intéressant, car c'est une IA qui est très performante pour obtenir les références des citations ; elle indique la source, le livre, l'article, la page, l'année, ou « je ne trouve pas » ; c'est un outil de recherche de source très précieux, le plus fiable) ;
- NotebookLM (Google) : Travailler avec les sources choisies et mises de côté (On met dans un dossier les textes que l'on choisit, et l'IA ne travaille qu'avec les textes dans ce dossier ; par exemple, une dizaine de livres spirituels de la tradition carmélitaine, parce que le prédicateur a

une prédilection pour ce courant spirituel; l'avantage est de maîtriser les sources).

En cas de « prédication assistée par IA »

POUR CONCLURE, VOICI UNE « CHECK-LIST » GÉNÉRÉE À 100 % PAR CLAUDE.

IA. L'être humain n'est donc pas intervenu dans cette élaboration. Le résultat est impressionnant. Cette liste indique huit points à vérifier en cas de travail préparatoire avec une IA. Ce sont d'excellents points d'attention avant toute utilisation de l'IA, aussi ailleurs en pastorale, en intervention, en catéchèse, en cours, etc.

- ↪ La prédication exprime ma foi personnelle, pas « celle » de l'IA;
- ↪ J'ai prié avec le texte avant et après avoir consulté l'IA;
- ↪ Les informations théologiques ont été vérifiées;
- ↪ Le contenu est adapté à ma communauté concrète;
- ↪ Je peux expliquer chaque point avec mes propres mots;
- ↪ La prédication n'est pas un assemblage de contenus générés;
- ↪ Le style reflète ma voix, pas un style générique;
- ↪ J'ai gardé du temps pour la révision et l'interiorisation.

L'IA est donc un outil puissant qui peut enrichir la préparation d'une prédication, mais elle ne saurait remplacer l'authenticité d'une parole habitée par la foi, nourrie par la prière, l'expérience spirituelle et la connaissance concrète de la communauté. L'enjeu est de l'utiliser avec discernement et transparence. Le prédicateur reste seul responsable de sa prédication. L'IA peut faire des choses remarquables, mais elle ne remplacera jamais une parole incarnée dans une communauté concrète.

Arnaud JOIN-LAMBERT

professeur à l'Université catholique de Louvain.

La parole du prêtre sur les réseaux sociaux

Clément Barré



Un lieu réel

NOUS PARLONS ENCORE SOUVENT D'INTERNET ET DES RÉSEAUX SOCIAUX comme de simples moyens de communication. Mais cela est de plus en plus éloigné de la manière dont nous les utilisons. Les réseaux ne sont plus seulement des outils dont nous pourrions nous servir pour diffuser un message déjà prêt; ils sont devenus un lieu. Un espace où nos contemporains passent une part considérable de leur temps, forment leurs jugements, découvrent des idées, éprouvent leurs appartenances, se laissent façonner par des influences multiples, et parfois cherchent Dieu. C'est pour cela que le pape Benoît XVI, qui fut précurseur en la matière, parlait d'Internet comme d'un « *continent numérique* ».

Il nous faut sans doute, sur ce point, renoncer à une opposition un peu trop commode entre le réel et le virtuel. Ce qui se passe en ligne n'est pas moins réel parce que cela passe par des écrans. Ce sont de vraies paroles, adressées à de vraies personnes, avec de vrais effets. Des hommes et des femmes y rencontrent le Christ, y découvrent l'Église, y trouvent une lumière, parfois même un premier appui. D'autres y sont blessés, trompés, scandalisés, quelquefois durablement. Le numérique n'est pas l'irréel; il est désormais l'une des formes ordinaires de l'existence humaine, et donc aussi de la vie spirituelle et ecclésiale.

Dès lors, la question n'est pas seulement de savoir comment utiliser ces réseaux, mais comment nous y rendre présents. Il ne s'agit pas d'abord de disposer d'un canal supplémentaire pour faire passer un contenu. Il s'agit de consentir à habiter, autant qu'il nous revient, un espace où beaucoup lisent l'actualité, se forment une idée de la foi chrétienne, cherchent des mots